

# L'appropriation culturelle

Rodney William



La diversité  
des voix  
brésiliennes  
**época**  
UNE COLLECTION DES ÉDITIONS ANACAONA

Rodney William

# L'appropriation culturelle

Traduit du brésilien par  
Paula Anacaona

**ANACAONA**  
EDITIONS

*Je dédie ce livre à Tante Ciata, Besouro Mangagá et Procópio de Ogum, icônes de la samba, de la capoeira et du candomblé.*

*Et à tous ceux qui font encore tourner les rondes sacrées de l'ancestralité noire.*

*Axé !*

*Je remercie tous ceux et toutes elles qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à l'écriture de ce livre.  
Un remerciement spécial à Djamila Ribeiro, pour la générosité, les contributions fondamentales, et l'opportunité de faire partie d'un projet révolutionnaire.*

*À mes amis et références essentielles : Juliana Borges, Joice Berth, Silvio Almeida, Carla Akotirene et Adilson Moreira.*

*À Brenno Tardelli et Thiago Sapede, pour la lecture critique et toutes les suggestions.*

*Merci infiniment.*

*Axé !*

ISBN : 978-2-490297-09-2

Titre original : *Apropriação cultural* © 2019, par Rodney William.

© 2020, Editions Anacaona pour la traduction française.

Photo de couverture : © Paulinho de Jesus

# Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>11</b>
Qu'est-ce que la culture ?.....	13
Acculturation <i>vs</i> Appropriation .....	19
L'appropriation culturelle .....	24
<b>À la recherche d'un concept .....</b>	<b>33</b>
Identité et culture .....	34
Généalogie du concept contemporain d'appropriation.....	36
Effacer l'origine, éliminer les significations, épurer .....	40
Un héritage de l'esclavage et de la colonisation .....	43
<b>Appropriation culturelle et racisme .....</b>	<b>53</b>
Un pays raciste sans racistes ? .....	55
L'appropriation culturelle réaffirme le racisme .....	59
Le droit à être et à exister .....	65
La déconfiguration des traits culturels comme stratégie de désorganisation du groupe .....	72
<b>Capitalisme et société de consommation .....</b>	<b>79</b>
Sociétés négro-africaines et sociétés autochtones traditionnelles <i>vs</i> capitalisme .....	80

Colonialisme et capitalisme : une relation intrinsèque .....	85
Appropriation et capitalisme : un grand business .....	87
Héritage culturel : stratégie de résistance et réexistence .....	92
<b>Des exemples concrets d'appropriation culturelle .....</b>	<b>99</b>
Une fête mondaine aux accents coloniaux .....	100
Turban, dreadlocks et autres .....	103
Le turban de Thauane .....	106
Samba et bossa nova .....	112
Capoeira et « capoeira gospel » .....	124
Beignet <i>acarajé</i> et petit beignet de Jésus .....	131
Les Blancs dans la religion afro-brésilienne .....	135
<b>Considérations finales .....</b>	<b>145</b>
<b>Glossaire .....</b>	<b>150</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>162</b>

# Introduction

*Oja oja ni awon mejeji.*<sup>1</sup>

« Le comptoir du commerçant a deux côtés. »

Exu<sup>2</sup> est le principe dynamique, la communication, le mouvement. Exu est le maître de la réciprocité, de la sociabilité et de toutes les relations. Exu est le messager entre le monde des humains et le monde spirituel. Exu parle toutes les langues, mange tout ce que la bouche mange, boit tout ce que la bouche boit. Exu est l'ordre et le désordre de l'univers. Exu transforme l'erreur en exactitude, et l'exactitude en erreur. Le plus humain des *orixas*<sup>3</sup> vit aux croisements, et tue un oiseau hier avec la pierre qu'il a prise aujourd'hui. Exu est la mémoire, il est l'histoire, il est la vie.

Exu Olojá, autre facette d'Exu, est le maître du marché. C'est lui qui préside tous les échanges, les trocs, les transactions, les né-

1 Professeur Babalorixá Sidnei Barreto Nogueira.

2 Divinité (*orixa*) de la communication et du langage, principe dynamique de l'univers. Exu agit comme messager entre les êtres humains et les divinités. Son culte est pratiqué sur le continent africain par le peuple yoruba, et au Brésil par les adeptes des religions de matrice africaine. Se reporter également au glossaire en fin d'ouvrage.

3 Divinités originaires d'Afrique, et plus précisément des traditions religieuses yoruba. Elles sont vénérées notamment au Nigéria et au Bénin ainsi que dans de nombreux pays américains, où elles ont été introduites par la traite des Noirs, qui a particulièrement frappé les populations yorubas. Au Brésil, on les retrouve dans la religion afro-brésilienne du candomblé sous le nom d'*orixás*. (*N.d.T.*)

gociations, les interactions et la circulation de biens et produits.

Mais... Quel est le rapport entre Exu, Exu Oloja, et le thème de l'appropriation culturelle, me direz-vous ?

En tant que principe dynamique qui permet l'établissement d'échanges entre les divers aspects du monde, et surtout entre le collectif et l'individuel, Exu a institué la réciprocité comme une valeur négro-africaine. Comme le fait remarquer Sidnei Barreto Nogueira, docteur en sémiotique et *babalorixa*<sup>1</sup>, si le comptoir du commerçant a deux côtés, celui qui vient pour échanger mais ne laisse rien pratique une extorsion, un vol. Dans la tradition nagô<sup>2</sup>, la logique de circulation s'oppose à l'accumulation.

Mère Stella de Oxóssi<sup>3</sup>, l'une des plus importantes Mères de saint de tous les temps, a écrit sur l'importance de l'Échange pour la culture afro-brésilienne, qui est une Loi Universelle :

« J'utilise ici le mot Échange, avec une majuscule, pour démontrer l'importance de ce comportement, qui est une Loi Universelle. La terre nous alimente, mais réclame en échange nos corps comme aliment. La Loi de l'Échange, comme toutes les lois qui régulent l'univers, n'est limitée à aucun secteur (...) L'Échange a toujours existé et existera toujours. Et parce que c'est précisément un comportement aussi essentiel, l'élément matériel qui le représente, dans les différentes époques, doit être traité avec soin et respect, car si son absence fait défaut, son excès peut grandement endommager le chemin de celui qui le possède et même de ses descendants. »<sup>4</sup>

1 Dignitaire de la religion candomblé, culte syncrétiste afro-brésilien. On l'appelle également Père de saint. On appelle les femmes dignitaires du candomblé *iyalorixa* ou Mère de saint. (N.d.T.)

2 Population d'Afrique de l'Ouest, notamment du Bénin. Il existe au Brésil une forte diaspora nagô du fait de la Traite transatlantique. (N.d.T.)

3 *Iyalorixá* Stella de Oxóssi (1925-2018), docteur honoris causa de l'UFBA, membre de l'Académie des Lettres de Bahia.

4 OXOSSÍ, Mère Stella de. *Opinião*. Salvador, 2012, p.87.

Nous commençons donc notre réflexion sur l'appropriation culturelle à partir de l'échange.

L'appropriation culturelle a été énormément débattue ces dernières années, principalement à cause des polémiques qui ont agité les réseaux sociaux et les médias<sup>5</sup>, mais elle s'est souvent limitée à ce que l'on pouvait (ou ne pouvait pas) faire ou porter, comme si le débat central était là et qu'il suffisait de dresser une liste de ce que l'on pouvait ou non faire, porter, utiliser. Nous verrons que la discussion sur ce thème est bien plus profonde qu'elle n'en a l'air.

### Qu'est-ce que la culture ?

Il me paraît intéressant de délimiter un concept de culture qui puisse également être un fil conducteur dans la compréhension de l'appropriation. Synthétisant la relation entre croissance économique et culture, le professeur Kabengele Munanga souligne que le vrai développement est celui qui respecte la demande et les priorités d'un peuple. Munanga définit la culture de façon directe et actuelle, d'une façon qui dialogue aussi avec les mouvements historiques entre l'Afrique et le Brésil. Ainsi, selon ses mots :

« Le développement est aussi de la culture, car seuls les êtres humains et les sociétés humaines transforment la nature, produisent des richesses, inventent des sciences et des technologies qui participent à la transformation de la vie en termes d'amélioration de la santé, d'alimentation, de transport, de communication

5 Il y a quelques années, Thauane Cordeiro, une jeune fille blanche, affirma qu'un groupe de femmes noires lui avait arraché son turban violemment en lui interdisant de le porter. L'incident, devenu viral, a généré tout un débat au Brésil autour du port du turban – et plus globalement de l'appropriation culturelle. (N.d.T.) Voir plus loin page 106.

et d'institutions qui abritent les nationalismes civiques, les formes démocratiques et le bien-être en général.»<sup>1</sup>

Cette notion de culture comme spécificité humaine fondamentale pour transformer la nature réitère la potentialité d'Exu comme *orixa* indispensable dans l'ordonnance du chaos.

Les anciens racontent que Exu Yangi est le fils aîné de l'univers, et vivait avec Olodumare, le dieu suprême, comme un de ses dédoublements. Orunmila, maître de tous les oracles, souhaitait ardemment avoir un enfant sur Terre et à force de le demander à Olodumare, celui-ci accepta de le faire père d'Exu. Olodumare prescrivit des offrandes et ordonna à Orunmila de traverser les portails d'Orun<sup>2</sup> et de poser les mains sur Yangi. En arrivant chez lui, Orunmila coucha avec sa femme. Celle-ci accoucha après douze mois de gestation d'Exu, le maître de la transformation.

Exu naquit en sachant déjà parler, marcher, et avec une faim si grande qu'il avalait tout sur son passage. Il mangeait des animaux, des fruits, des plantes, des arbres – et dévora même sa propre mère. Exu aurait fini par dévorer aussi son père, mais Orunmila le poursuivit avec son épée. Exu s'enfuit, fut rattrapé au premier portail d'Orun, et fut coupé en 201 morceaux. Cependant, le dernier morceau se régénéra et Exu put continuer à fuir. Il fut encore une fois rattrapé au deuxième portail, encore une fois divisé en 201 morceaux et encore une fois le dernier morceau se régénéra. Chaque fois qu'il était divisé, Exu se régénérait. Et la persécution continua dans les neuf espaces d'Orun. Enfin, comme il n'avait plus d'endroit où fuir, un accord fut trouvé entre eux : Exu rendrait tout ce qu'il avait mangé, et en échange il garderait la multiplicité qui lui permettait d'être par-

1 « Tránsitos África-Brasil: entrevista com Kabengele Munanga ». *Revista Observatório Itaú Cultural*, n°21. São Paulo : Itaú Cultural, 2016/2017. p. 168-190.

2 Dans la mythologie yoruba, ciel ou monde spirituel.

tout en même temps. Il serait le premier *orixa* à être révééré en toutes circonstances et serait porteur de toutes les offrandes.

En rendant tout ce qu'il avait avalé, Exu démontre son potentiel de transformation par la bouche, par la parole. Le mythe révèle la capacité humaine de nommer, d'attribuer des significations. Frantz Fanon disait également que parler, c'est assumer une culture, c'est supporter le poids d'une civilisation<sup>3</sup>. Exu a le pouvoir de rendre l'ordre et de recréer le monde. En ce sens, Exu est la synthèse de la culture africaine, l'*orixa* qui donne sens et mouvement à l'univers. C'est peut-être pour cela qu'il est un des *orixas* les plus fascinants – de l'Afrique aux diasporas, il pousse les anthropologues à repenser leurs concepts dans la construction d'un savoir décolonial qui dialogue avec les vieux paradigmes, et qui perçoit dans le croisement, représenté par Exu, un symbole d'intersectionnalité et une voie pour comprendre et expliquer notre temps<sup>4</sup>.



Clifford Geertz constate que l'anthropologie s'est développée autour du concept de culture. Ainsi :

« Le concept de culture auquel j'adhère (...) est essentiellement sémiotique. Croyant, comme Max Weber, que l'homme est un animal suspendu dans des toiles de signification qu'il a lui-même tissées, je considère la culture comme assimilable à une

3 FANON, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Editions Points, Paris, 2015.

4 « Selon la prophétie yoruba, la diaspora noire doit chercher des chemins discursifs en prêtant attention aux accords établis avec les ancêtres. Ici, je consulte Exu, divinité africaine de la communication, maître du croisement et, donc, de l'intersectionnalité, qui répond d'une voix assagie par la longue période pendant laquelle la langue esclavagisée a été mordue politiquement, empêchée de toucher sa langue et de boire depuis sa propre source épistémique croisée de pensée-esprit ». AKOTIRENE, Carla. *Interseccionalidade*. São Paulo : Sueli Carneiro, Polen, 2019, p.20).



toile d'araignée, et par suite son analyse comme relevant non d'une science expérimentale en quête de loi mais d'une science interprétative en quête de sens.»<sup>1</sup>

Cette notion de culture comme une toile de signification se rapproche du concept nagô révélé par le mythe d'Exu et me paraît essentielle pour la compréhension de l'appropriation culturelle, car elle est intrinsèquement liée à une forte augmentation de l'intérêt envers le rôle des formes symboliques dans la vie humaine. La définition de Geertz est pertinente car il cherche à maintenir l'analyse de ces formes symboliques liées aussi étroitement que possible aux événements sociaux et aux occasions concrètes. Comme il le dit lui-même :

« Prendre en compte les dimensions symboliques de l'action sociale – l'art, la religion, l'idéologie, la science, le droit, la morale, le sens commun – ne revient pas à se défaire des dilemmes existentiels de la vie pour s'élever vers le royaume éthéré des formes insensibles, mais à s'immerger au milieu d'eux. La vocation essentielle de l'anthropologie n'est pas de répondre à nos questionnements les plus profonds, mais de mettre à notre disposition les réponses que d'autres, gardant d'autres moutons dans d'autres vallées, ont déjà formulées, et donc de les inscrire dans les registres consultables de ce que l'homme a dit.»<sup>2</sup>

En rappelant que le développement du continent africain a souffert historiquement dû à des facteurs comme le trafic de

1 GEERTZ, Clifford. *The interpretation of cultures*. New York, New York Basic Books, 2017. Traduction française : <http://journals.openedition.org/enquete/1443>

2 *Idem.*

personnes esclavagisées<sup>3</sup>, la colonisation et le néocolonialisme, Kabengele Munanga souligne que dans le contexte de la globalisation capitaliste néolibérale, des mécanismes assez sophistiqués ont permis de maintenir la domination jusqu'à aujourd'hui. Cependant, selon lui, le concept de culture qui se détache va de pair avec la définition de Geertz, et va même plus loin en étant lié à la préservation de la nature, dans une allusion évidente aux valeurs ancestrales africaines :

« La culture n'est pas seulement la musique, la danse, les arts, la religion, le cinéma, la littérature. La science, la technologie et l'éducation comme moyen de transmission des connaissances sont également des catégories de culture. On dit que les pays qui ont investi massivement dans l'éducation de qualité sont les plus développés aujourd'hui. Mais un développement équilibré est celui qui ne dégrade pas la nature et ne détruit pas la culture d'un peuple, c'est-à-dire sa vision du monde et de l'univers, ses religions, son histoire et ses traditions, bien que celles-ci aient une dynamique propre.»<sup>4</sup>

En associant la perspective de l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz et la pensée de Kabengele Munanga et d'Abdias Nascimento, nous réfléchissons au concept d'appropriation culturelle en établissant la culture comme un ensemble de caractéristiques humaines qui ne sont pas innées et incluent beaucoup plus que des aspects visibles, concrets. La façon de marcher, de parler, de penser ; la façon de s'habiller, de se comporter, de

3 Suivant une évolution fondamentale, déjà en cours dans la langue portugaise et anglaise, nous employons *esclavagisé* et non *esclave* – un mot qui laisserait entendre que ce serait une condition naturelle, occultant le fait que ce groupe a été placé dans cette position par l'action d'un autre groupe. Lire à ce sujet l'article de blog des éditions Anacaona : <https://bit.ly/36aHKdh>. (*N.d.T.*)

4 « Trânsitos África-Brasil: entrevista com Kabengele Munanga ». *Op.Cit.*

sentir ; la foi, la vision du monde, les relations ; les créations, les institutions et les valeurs d'un groupe ; l'art et le savoir. En bref, la culture peut être entendue sous divers angles : les idées, les croyances, les valeurs, les normes, les attitudes, les abstractions, les institutions, les techniques, etc. Tout cela, inséré dans la culture d'un peuple, possède des significations et une histoire.

Suivant l'exemple d'Exu, en nommant les choses, les êtres, les habitudes, les sentiments, les traditions et les croyances, un peuple attribue des valeurs et des jugements qui constituent un système d'idées clairement distinct, qui peut être compris comme une réponse humaine permettant d'organiser la vie en société. Ces réponses forment les divers *contextes culturels*. Ainsi, selon Munanga :

« Tous les êtres humains ou les sociétés humaines produisent des cultures. La culture est un phénomène universel car il n'y a pas de culture sans société, et il n'y a pas de société sans culture. Cependant, les cultures sont différentes en tant que création de l'être humain dans sa rencontre avec l'environnement, l'histoire, les conditions sociales et psychologiques. »<sup>1</sup>

La culture détermine la façon dont nous naissons, ce que nous mangeons, comment nous parlons et nous déplaçons. Quand Geertz suggère que la culture doit être vue comme un ensemble de mécanismes de contrôle permettant de gouverner le comportement, il fait référence à tout ce qui est utilisé pour imposer une signification à l'expérience, comme par exemple les symboles utilisés dans une société et transmis à ses membres, et qui restent en circulation constante.

1 *Idem.*

En ce sens, pour Levi-Strauss<sup>2</sup>, la culture est un ensemble de systèmes symboliques, qui incluent le langage, les règles matrimoniales, les relations économiques, l'art, la science, la religion. C'est la capacité symbolique d'attribuer des significations par des modes de penser, de sentir et d'agir. En bref, selon Levi-Strauss, toute société ou groupe social crée des stratégies pour intérioriser des modèles culturels parmi ses membres. Cela assure le maintien de ses valeurs et croyances, et contribue à conserver son estime de soi.

### **Appropriation vs Acculturation**

Nous savons que les cultures totalement isolées sont de plus en plus rares. Dans un contexte mondialisé, aux moyens de communication importants, les échanges d'informations et d'idées sont inévitables. Chaque culture est dynamique et n'est pas exempte de conflits, de questionnements, de doutes, de divergences ou de collisions, qui ne disparaissent ou ne se résolvent pas toujours simplement, et qui exigent parfois des solutions intransigeantes face à des demandes inédites. C'est le cas aujourd'hui de l'appropriation culturelle.

Commençons par la relation entre culture matérielle et immatérielle : de quelle façon des biens tangibles, comme des instruments, des artefacts et autres créations humaines, dialoguent-ils avec des éléments intangibles comme des croyances, des coutumes, des savoirs, des habilités, des règles ou des traditions ? Si l'on considère que la culture immatérielle inclut le comportement objectif et subjectif, on voit qu'elle s'agrège parfaitement à la culture matérielle dans la majorité des cas. Les cé-

2 Cité dans : SOUZA, Ana Lúcia Silva (et al.). *De olho na cultura : pontos de vista afro-brasileiros*. Salvador : Centro de Estudos Afro-orientais ; Brasília : Fundação Cultural Palmares, 2005. p. 16.

rémonies religieuses ou les mariages, par exemple, révèlent bien l'interaction entre les deux conceptions.

Il est impossible d'arriver à un concept satisfaisant et entier de l'appropriation culturelle sans analyser ces composantes de la culture. Les connaissances, les croyances, les valeurs, les normes, les symboles et leurs significances respectives, sont fondamentaux pour pouvoir répondre, par exemple, à la question de qui peut porter ou non un turban<sup>1</sup>, et dans quelles circonstances. Ce sont des composantes que toutes les cultures, simples ou complexes, possèdent. Elles sont transmises et englobent un nombre incalculable d'aspects qui se réfèrent à l'organisation sociale, à la structure de la parenté, à la religion, aux diverses coutumes ou aux techniques de travail.

Les croyances et les valeurs orientent et stimulent le comportement humain, et déterminent également le degré d'importance de chaque chose pour le groupe social. Ajoutez à cela les normes, c'est-à-dire les règles qui indiquent comment les individus doivent agir, et nous arrivons, de nouveau, à un ensemble d'idées et de conventions qui établissent des conduites se répétant à une fréquence plus ou moins grande.

Si l'on prend en compte la nécessité humaine de nommer, nous déduisons que les choses n'ont pas de valeur en elles-mêmes, mais elles en ont pour les significations qui leur sont attribuées – tout comme Exu, en avalant et en recrachant tout ce qu'il y avait dans le monde, a donné du sens à toute l'existence. Ainsi, parler de culture, c'est parler de l'univers du symbolique, dans lequel les biens matériels et immatériels acquièrent des signi-

<sup>1</sup> Suite à la note précédente sur ce sujet et à la polémique autour du port du turban : au Brésil, le turban revêt une signification pour le mouvement noir, comme mise en valeur de l'esthétique et de la culture des ancêtres. D'un point de vue politique, il symbolise la résistance culturelle des descendants d'Africains esclavagisés au Brésil. Enfin, il joue un rôle important dans les religions d'origine africaine comme le candomblé. (*N.d.T.*) Sur le port du turban, voir également page 103.

fiances spécifiques qui nous permettent, par exemple, de transmettre des connaissances et des apprentissages accumulés par de nombreuses générations, en préservant les valeurs fondamentales pour maintenir les traditions d'un peuple. Dûment partagées, les significations d'un symbole expriment ces valeurs et deviennent des références indispensables dans la construction des identités.

La notion de *norme culturelle* élaborée par Herskovits peut nous aider à mieux comprendre.

« Les normes culturelles sont les contours acquis par les éléments d'une culture, les coïncidences des normes individuelles de conduite, manifestées par les membres d'une société, qui donnent au mode de vie cette cohérence, cette continuité et cette forme différenciée. »<sup>2</sup>

Aucune société n'étant absolument homogène, les normes varient en fonction d'autres facteurs comme le genre, la tranche d'âge, la religion, ou l'ethnicité. Parfois, une société ou une nation est composée de divers groupes culturels. Ses membres, cependant, agissent conformément aux normes du groupe et expriment leurs normes de comportement et leurs coutumes. En d'autres mots, le comportement de l'individu est influencé par les normes de la culture dans laquelle il vit. Un pays aux dimensions continentales comme le Brésil, avec une diversité raciale, religieuse et même climatique aussi expressive, produit ainsi une infinité de normes culturelles qui dialoguent, convergent, et aussi s'opposent.



<sup>2</sup> Herskovits, Melville Jean. *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris : Payot, 1967.

La culture est le mode de vie d'un peuple, et se manifeste dans ses formes d'action et dans tout ce qu'elle produit. Elle se modifie constamment – notamment à cause des contacts avec les autres groupes, ou à cause de ses propres réinventions ou resignifications.

La culture se transforme donc, et parmi les possibilités les plus fréquentes d'altération on trouve les emprunts d'éléments culturels à d'autres groupes, qui sont souvent conservés ou adaptés au moyen de processus d'intégration comme l'échange, l'assimilation, la transculturation, et le syncrétisme – qui peuvent être synthésés dans le concept d'acculturation<sup>1</sup>, qui ne doit pas être confondu avec l'appropriation culturelle.

Dans l'échange, des membres de cultures distinctes partagent des attributs culturels – sans la présence cruciale de la domination. Dans l'assimilation, des groupes (même d'origines distinctes) qui partagent un même territoire atteignent une sorte de solidarité culturelle. Il s'agit par exemple de la fusion de sous-cultures, ou du contact entre des cultures rurales et urbaines.

Dans l'acculturation, il y a fusion de deux ou plusieurs cultures différentes à partir d'un contact permanent qui génère des changements dans leurs normes culturelles. Il s'agit d'un type d'échange réciproque, néanmoins il arrive qu'un groupe offre davantage qu'il ne reçoive. Cet échange d'éléments culturels est le résultat de la proximité entre des sociétés différentes qui, par leur interaction, se fondent et finissent par donner naissance à une nouvelle culture. L'exemple fourni par Lélia Gonzalez est parlant. L'intellectuelle analyse l'influence des langues africaines dans le portugais, et les modifications, insertions et transformations lorsque ces langues ont été parlées par des personnes esclavagi-

1 Pour ces termes notamment, nous renvoyons aux définitions du glossaire final.

sées. Elle remarque qu'en disant *Framengo* au lieu de *Flamengo*<sup>2</sup>, la présence de ce *r* au lieu du *l* n'est rien de plus que la marque linguistique d'un idiome africain, dans lequel le *l* n'existe pas. Ou encore le mot *bunda*<sup>3</sup>, que tous les Brésiliens utilisent sans en connaître l'origine, vient en réalité du bantou – en bref, *bunda* est une langue, c'est du sens, c'est une chose.

« Ce que j'appelle *prétugais*<sup>4</sup> n'est rien de plus que la marque de l'africanisation du portugais parlé au Brésil (...), et il est facilement constatable surtout dans l'espagnol de la région caribéenne. Le caractère tonal et rythmique des langues africaines apportées dans le Nouveau Monde, ainsi que l'absence de certaines consonnes (comme le *l* ou le *r*, par exemple), révèlent un aspect peu exploré de l'influence noire dans la formation historico-culturelle du continent dans son ensemble (et cela sans mentionner les dialectes "créoles" des Caraïbes). »<sup>5</sup>

Herskovits explique ce qui distingue l'acculturation de l'appropriation culturelle :

« Le terme acculturation n'implique aucunement que les cultures qui entrent en contact doivent se distinguer l'une de l'autre comme "supérieure", ou "plus avancée", ou montrant "un degré plus élevé de civilisation", ou différant qualitativement de quelque manière que ce soit. »<sup>6</sup>

2 Célèbre équipe de football de Rio de Janeiro. (N.d.T.)

3 Mot signifiant « fesses » – et fréquemment utilisé, vu l'obsession esthétique nationale pour le sujet... (N.d.T.)

4 Jeu de mots, contraction de *preto* (signifiant noir) et *portugais*. (N.d.T.)

5 GONZALEZ, Lélia. « Por um feminismo afrolatinoamericano ». *Revista Isis Internacional*, Santiago, v. 9, p. 133-141, 1988.

6 Herskovits, Melville Jean. *Op. cit.*

La formation sociale du Brésil est marquée par des processus d'acculturation dans lesquels, très souvent, des éléments culturels européens, autochtones et africains se sont mêlés. Il y a également eu des échanges avec d'autres groupes ethniques, surtout les immigrés, qui ont apporté avec eux leurs coutumes et en ont adopté d'autres déjà enracinées dans la culture nationale. Dans le domaine religieux, le syncrétisme a donné naissance à une religion typiquement brésilienne, l'umbanda, et a également influencé le candomblé et d'autres cultures afro, le spiritisme et même le catholicisme dans son courant dévotionnel et populaire. Analysant ce syncrétisme afro-religieux, Josildeth Gomes Consorte donne un bon exemple de ce processus d'acculturation :

« L'association des croyances et des pratiques africaines et catholiques, élaborée pendant la période de l'esclavage, a assumé un caractère tellement solidaire qu'il est devenu presque impossible de penser aux cultes d'origine africaine sans la prendre en compte ; elle fait désormais partie de son histoire et, en tant que telle, est indubitablement liée au processus d'insertion du Noir dans la société brésilienne, à la construction de son identité. »<sup>1</sup>

Toutes les sociétés peuvent passer par des processus d'acculturation et altérer d'une façon ou d'une autre leur culture. Il s'agit d'une forme particulière de transformation, dans laquelle un groupe déterminé impose à d'autres des ajustements dans la configuration de ses normes culturelles. Le groupe dominé peut même connaître de grandes transformations dans son mode de vie, mais il préserve toujours certains aspects de son identité. Dans la dynamique culturelle, il existe des processus où les élé-

<sup>1</sup> CONSORTE, Josildeth G. Sincretismo ou Africanização ? O Culto dos Orixás em Busca de Novos Caminhos. In : BERNARDO, T. ; TÓTORA, S. *Ciências Sociais na Atualidade: percursos e desafios*. São Paulo : Cortez, 2004.

ments se diffusent d'une société vers une autre, mais ils ne sont pas toujours immédiatement acceptés. À vrai dire, d'une culture à une autre, tout ce qui est considéré comme un emprunt finit par être réinterprété et peut subir des reformulations quant à la forme, l'utilisation ou le sens.

### L'appropriation culturelle

Dans une grande partie des aspects de l'acculturation, la domination est donc présente, par la composante sociale ou historique. Cependant, on ne peut pas parler d'appropriation culturelle quand un groupe exclu ou marginalisé est forcé à assimiler des attributs de la culture de ceux qui le dominant pour survivre, comme cela s'est passé pendant le processus de colonisation, et notamment la période de l'esclavage. L'appropriation culturelle est exactement l'opposée. Comme l'a démontré Abdias Nascimento à partir de la violence de l'esclavage, tous les héritages culturels noirs ont été vidés de leur substance. Le colonisateur s'est approprié la culture de l'esclavagisé pour l'annihiler.

Dans le cas des Afro-Brésiliens, il est utile de rappeler les relations fondamentales entre *culture* et *identité*, puisque la connaissance de leur processus de construction nous aide à mieux comprendre ces populations. Tout comme la culture, l'identité aussi est dynamique et présuppose que l'appartenance se fait par opposition à l'autre. Ainsi, l'individu dans la société développe une série de singularités qui le définissent comme tel, en même temps qu'il s'identifie avec les autres individus qui composent son groupe spécifique. Le processus d'identité se révèle par le biais de la culture, car ceux qui se reconnaissent entre eux démarquent immédiatement leurs différences avec les autres. Comme l'explique Kabengele Munanga :

« L'identité passe par la couleur de la peau, par la culture, ou par la production culturelle du Noir ; elle passe par la contribution historique du Noir dans la société brésilienne et dans la construction de l'économie du pays avec son sang ; elle passe par la récupération de son histoire africaine, de sa vision du monde, de sa religion. »<sup>1</sup>

Derrière les productions culturelles du peuple noir brésilien existe donc un système parfaitement structuré. C'est précisément cela qui ne permet pas la dilution de ses créations. Mais le Brésil peine à admettre que sa culture nationale est profondément marquée par ces savoirs afro-brésiliens, et cherche à tout prix à effacer les marques de culture noire – ce qui est un aspect évident du racisme. Pour cette raison, les stratégies de lutte du peuple noir, qui existent et résistent depuis la période de l'esclavage, restent encore et toujours pertinentes. C'est grâce à cette culture de résistance – dans laquelle la composante religieuse a un poids fondamental – qu'il a été possible de supporter et de survivre à la souffrance de l'esclavage. Selon le professeur Agenor Miranda Rocha, l'un des plus éminents représentants du candomblé :

« La dignité du Noir s'est toujours appuyée sur sa culture, et principalement sur sa religion »<sup>2</sup>.

Si l'on pense à certains accessoires comme les turbans, les dreadlocks, les coiffes de plumes, les peintures corporelles, et à la façon dont ils sont intégrés dans la réalité brésilienne, nous voyons qu'ils ont contribué à construire et à maintenir un imaginaire de métissage qui alimente, notamment, le mythe de la

1 Cité dans SOUZA, Ana Lúcia Silva (et al.). *Op.cit.* p. 16.

2 LUZ, Marco Aurélio. *Do tronco ao opa exim : memória dinâmica da tradição afro-brasileira*. Rio de Janeiro : Pallas, 2002.

*démocratie raciale*<sup>3</sup>, mais ils sont aussi devenus des symboles de résistance pour certains groupes. En effet, mis à part certains types d'acculturation, comme les syncrétismes religieux et les assimilations culturelles, l'interaction ne se fait pas toujours pacifiquement, et peut créer des conflits liés à l'effacement ou au vidage de significations. C'est ainsi qu'apparaissent les limites de l'utilisation de certains éléments culturels et que naissent les controverses autour de l'appropriation culturelle.

Ajoutez à cela les spécificités du capitalisme et de la société de consommation, et on voit que le maintien de la domination et du profit comme priorités révèle à quel point l'économie, dans un marché de plus en plus déshumanisé, oriente le monde moderne.

L'industrie de la mode est souvent dénoncée pour l'appropriation qu'elle fait de la culture de certains groupes. Son absence d'engagement éthique avec l'histoire de ces groupes l'empêche de respecter un minimum certains attributs culturels et identitaires. Abdias Nascimento le souligne : en ne regardant pas les collectivités, on rend impossible la cohabitation et le dialogue dans la diversité, et on construit une notion d'universalité qui finit par condamner les groupes marginalisés à une extermination maquillée sous couvert d'intégration.



Le concept d'appropriation culturelle peut évidemment varier selon les contextes et avec le temps. En effet, la question ra-

3 Théorisé et diffusé par des sociologues (notamment Gilberto Freyre, dans son livre *Maîtres et esclaves*) appartenant à l'élite économique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce mythe affirme que le Brésil a transcendé les conflits raciaux grâce à une harmonie entre Noirs et Blancs, se traduisant par le métissage et l'absence de lois ségrégationnistes. Je considère ce mythe, qui se justifie par l'absence de mécanismes officiels de ségrégation, comme une tentative de vendre une image qui ne correspond pas à la réalité.

ciale n'est pas appréhendée de la même façon dans tous les pays. Lorsque l'on observe comment le racisme fonctionnait et fonctionne encore aux États-Unis et au Brésil par exemple, on a deux cadres très distincts qui, très certainement, ne permettront pas les mêmes interprétations pour l'utilisation de certains éléments d'un groupe culturel déterminé. Ce qui pourrait être considéré comme offensant dans un pays peut être normal dans un autre. Lorsque les relations raciales sont basées sur la segmentation des cultures, certains processus d'acculturation peuvent être appréhendés comme de l'appropriation. Mais dans la majorité des cas, les moyens de communication, au service des stratégies capitalistes, réunissent tout dans le concept de *melting pot*, ou creuset culturel, avec l'idée d'une culture de masse globale.

D'ailleurs, à l'heure de la mondialisation, l'industrie culturelle a gagné en force et a, d'une certaine manière, contribué à atténuer les différences culturelles en créant des produits destinés à répondre aux besoins d'une société de consommation globale. Les outils technologiques, Internet, et les réseaux sociaux ont facilité l'accès aux habitudes, aux caractéristiques et aux modes de vie de peuples divers, éveillant les désirs consuméristes. Un simple clic et tous les éléments tangibles et intangibles d'une culture sont à notre disposition, avec une grande richesse de détails.

Affirmons toutefois que révéler une autre culture n'octroie à personne sa propriété. Geertz alertait déjà les anthropologues : il faut interpréter la culture de l'autochtone à partir du point de vue de celui-ci. Connaître la culture de l'autre, même profondément, ne nous rend pas intégrant de cette culture.

Peut-être existe-t-il un peu plus de flexibilité dans le domaine religieux. Malgré tout, les éléments structurels d'une croyance ne peuvent pas être modifiés pour correspondre aux normes culturelles de l'autre groupe, comme nous le verrons en analysant la

présence de Blancs dans les *terreiros* de candomblé<sup>1</sup>.

Rappelons que, même si la culture est le résultat de contacts et d'interactions sociales, elle cherche toujours à réaffirmer l'identité de son groupe.

La culture implique l'*appartenance*. En conséquence, elle ne peut pas être considérée comme le domaine de tout le monde. Cependant, dans la logique du colonisateur, un peuple perdrait également la propriété de sa culture une fois exproprié de son territoire. Le capitalisme représente la continuité de cette logique, et s'approprie très souvent les éléments d'une culture, en les produisant à grande échelle, en les commercialisant et en obtenant des profits extraordinaires sans rien reverser aux intégrants de cette culture, comme le montrent les nombreux exemples de l'industrie de la mode. Pour revenir à la logique d'Exu Oloja, et considérant que le comptoir du commerçant a deux côtés, il s'agit bien d'un cas de vol, d'appropriation.

Les débats sur l'appropriation culturelle se font plus vifs, parallèlement à la demande de représentativité. Des groupes stigmatisés, systématiquement exclus, revendiquent désormais une participation dans diverses instances de la vie sociale. N'est-il pas injuste, par exemple, que la population noire ne participe pas au carnaval d'une façon plus effective, alors qu'elle a elle-même créé la samba, puis les écoles de samba, et lutté pour les préserver ? N'est-il pas injuste que les populations autochtones soient encore évangélisées en plein XXI<sup>e</sup> siècle ; injuste que les broderies réalisées par les artisanes de l'intérieur de l'État du Ceara soient achetées à un tarif dérisoire, puis vendues sur le marché de la haute-couture à prix d'or ?

<sup>1</sup> Lieux de culte de la religion afro-brésilienne candomblé. Le *terreiro* est aussi un groupement social au travers duquel se transmettent les traditions africaines. Un *terreiro* de candomblé a à sa tête un Père ou une Mère de saint (*babalorixa* ou *iyalorixa*), chargé d'administrer le *terreiro* et de consulter les *orixas*. (N.d.T.). Sur la présence des Blancs dans les *terreiros* de candomblé, voir p. 135.

Le faible indice de représentativité de certains groupes contraste avec l'appropriation croissante de leurs techniques ou de leur esthétique, souvent perpétrée par des industries qui ne leur versent aucun type de compensation et ne leur offrent aucune opportunité de travail. Il est rare que ces industries s'engagent dans la lutte contre les inégalités sociales, la lutte antiraciste, ou l'inclusion des minorités.

Le corps d'un Noir ou d'un Autochtone est imprégné de culture et de mémoire, il porte les marques de la douleur et de la souffrance que la colonisation lui a fait subir. Ces peaux ne sont pas des déguisements. L'appropriation culturelle n'est donc pas un « hommage », comme on l'entend parfois, à tort : c'est une violence symbolique, exercée de façon subtile ou explicite. Personne ne devrait porter une coiffe de plumes ou se tatouer « comme un Indien » tout en soutenant le génocide perpétré à l'égard des Autochtones. Personne ne devrait chanter des airs de samba tout en continuant à distiller du racisme. Un homme ne peut pas se déguiser en femme et avoir un comportement misogyne ou homophobe.

Dans *Pour la révolution africaine*, de Frantz Fanon, un chapitre traite spécifiquement du racisme et de la culture. Fanon refuse catégoriquement l'idée de groupes humains sans culture, tout comme l'existence de cultures hiérarchisées et la notion de relativité culturelle.

« Il existe, pouvons-nous dire, certaines constellations d'institutions, vécues par des hommes déterminés, dans le cadre d'aires géographiques précises qui à un moment donné ont subi l'assaut direct et brutal de schèmes culturels différents. Le développement technique, généralement élevé, du groupe social ainsi apparu l'autorise à installer une domination organisée. L'entreprise de déculturation se trouve être le négatif d'un plus gigantesque

travail d'asservissement économique voire biologique.»<sup>1</sup>

Les stratégies de domination sont inhérentes à l'appropriation culturelle et visent à effacer la puissance de ces groupes, en vidant la signification de toutes leurs productions, afin de promouvoir leur annihilation. Ainsi, subtiliser les attributs noirs et autochtones des traditions culturelles brésiliennes est une violence, un crime, qui équivaut à voler l'humanité de ces peuples et motive leur génocide.

<sup>1</sup> FANON, Frantz. *Pour la révolution africaine : écrits politiques*. Paris : éditions La Découverte, 2007.